

N O D I S Q U E S

semblait situer au dessus du panier de crabe des girl group soul.

DIDIER LESTRADE

Jazz

Chris McGregor and the South African Exiles

Thunderbolt

(Pam/Night & Day) 75 min 54

Disparu en mai 1990, à Albi, ville près de laquelle il s'était installé en 1974, Christopher McGregor, pianiste, flûtiste, compositeur et chef d'orchestre sud-africain, manque cruellement sur la scène du jazz contemporain. Célèbre pour son comportement anti-apartheid qui le conduisit, dès 1964, à prendre le chemin de l'exil (Grande-Bretagne) en compagnie des Blue Notes (Mongezi Feza, Dudu Pukwana, Nikete Moyake, Johnny Dyani et Louis Moholo), après une prestation unanimement saluée par les spécialistes au Festival d'Antibes, McGregor est à l'origine de l'un des grands orchestres les plus marquants des années 70 : The Brotherhood of Breath, constitué par ses compatriotes (Feza, Pukwana, Moholo, Harry Miller) mais aussi par quelques-uns des meilleurs improvisateurs britanniques : Mike Osborne, Alan Skidmore, Nick Evans, Mark Charing, Harry Becket, etc. Formation unique en son genre, mêlant musique populaire des townships, airs traditionnels et vigoureuses improvisations polyphoniques, The Brotherhood of Breath a complètement révolutionné la belle ordonnance des big bands, ouvrant la voie à quelques joyeux chantiers bordéliques malheureusement éphémères. The Brotherhood of Breath lui-même, après avoir enregistré quatre albums (notamment pour le label indépendant Ogun, dirigé par le contrebassiste Harry Miller) et interprété la BO du film réalisé par l'acteur afro-américain Ossie Davis (également responsable de l'adaptation cinématographique du

Cotton Comes To Harlem de Chester Himes) : Kongi's Harvest, s'est vu contraint de se saborder pour manque d'engagements chronique. Son fondateur se produisant alors en solo ou en quartette. Reformé en 1981, à la suite d'une commande du festival d'Angoulême, The Brotherhood of Breath a choisi pour l'occasion



de s'appuyer sur une ossature française, intégrant aux côtés du Danois John Tchicai et du Belge André Goudbeek, les saxophonistes François Jeanneau et Louis Slavis et le contrebassiste Didier Levallet, mais ne renonçant jamais vraiment avec l'esprit charivari de sa précédente édition. Avant de mourir, à cinquante-trois ans, Chris McGregor aura eu le temps de monter une troisième mouture, en 1987, qui accueillera Archie Shepp, le temps d'une unique prestation lors de l'édition 1989 du festival Banlieues Bleues. Témoignage d'un concert donné à Mainz, le 17 mai 1986, Thunderbolt réunit une formation limitée (le big band initialement prévu, regroupant Hugh Masekela, Joe Malinga, Bheki Mseleku et autres prestigieux musiciens sud-africains n'ayant pu être rassemblés pour des raisons financières), composée du trompettiste Harry Beckett, du saxophoniste Dudu Pukwana, du guitariste Lucky Ranku (non crédité au générique), du contrebassiste Johnny Dyani, du batteur Gilbert Matthews et de la vocaliste Phinise Saul. Sans oublier McGregor bien sûr, qui, une fois n'est pas coutume, utilise partiellement le piano électrique, accentuant la coloration délibérément sud-africaine d'un ensemble qui, contrairement à

ses habitudes, fait la part belle aux individualités. Ce qui est d'autant plus bouleversant que trois d'entre elles sont réunies là pour l'une des dernières fois. Johnny Dyani, en effet, mourra en octobre de la même année. Quant à Dudu Pukwana, il survivra tout juste un mois à son charismatique leader, s'éteignant le 30 juin 1990. Quatre ans avant l'avènement de Nelson Mandela.

SERGE LOUPIEN

Classique

Thierry Blondeau

Ensemble Zigzag,

Ensemble Court-circuit,

Armand Angster (clar.),

Cécile Daroux (flûte)

(Radio France-MFA-Villa Médicis)

Les jeunes compositeurs accueillis par la Villa Médicis auront peut-être désormais la chance de se faire entendre au disque grâce à la collection lancée par l'institution romaine en association avec Radio France et la collection Musique française d'aujourd'hui. Premier arrivé : Thierry Blondeau, dont le livret ne révèle pas l'âge mais seulement la date de son premier opus : 1979. Les pièces proposées, composées de 1991 à 1995, témoignent en tout cas d'une fraîcheur acide qui montre que le compositeur reste peu enclin à la bienséance. Il explore des possibilités d'opposition binnaire - de timbres, de dynamiques - que reflètent ses titres : *Ein und aus, Ici et là, Vis à vis* et qui donnent une unité à des morceaux en principe séparés. Et la pièce la plus étouffée - *Plötzlich, dix instruments* - apparaît comme un mouvement synthétique des autres et qui prouve que, si l'auteur excelle dans la pointe-sèche désinvolte, il ne s'y réduit certainement pas. Aux dernières nouvelles, Thierry Blondeau travaille à une commande de Radio France pour orchestre.

GERARD DUPUY

NB. *Dolorosa*, dont il a été rendu compte ici dans l'édition du 14-15/6, est publié par ECM New Series.